

TEMPS DE REFLEXION

Louis-Michel Renier
Aumônier national



Pour un dialogue à la rentrée

J'aimerais, en ce début d'année nous inciter à vivre ensemble par le chemin du dialogue. Je suis tombé, pendant les vacances, sur un proverbe africain qui m'a semblé suggestif pour nous aujourd'hui :

« dans la forêt, les arbres se querellent par leurs branches, mais ils s'embrassent par leurs racines »

Or il est fréquent que dans nos relations, les branches s'entremêlent et nous soient occasions de conflits. Ces derniers sont inévitables dans les relations humaines mais peuvent être justement gérés par la confrontation à nos racines communes.

En effet, le dialogue n'est possible que s'il est animé par ces racines communes. Or, il me semble qu'il articule trois niveaux à prendre en compte :

Celui de la compétence

Celui de l'obéissance

Celui de la vérité

La compétence : est-ce que moi, là où je suis, avec les responsabilités qui sont les miennes, j'ai quelque chose à dire au nom de ma compétence sur le sujet en cours qui soit suffisamment fondé ? Seul ce fondement vérifié peut me faire entrer en dialogue.

L'obéissance, au sens latin du terme (ob/audire), c'est-à-dire entendre la parole qui me vient d'ailleurs, d'un autre, écouter ce qui peut me sortir de mon propre nombril, entre autres entendre la parole de celui qui a autorité au sein du groupe où je suis. A condition toutefois que celui qui a autorité se mette lui-même à l'écoute de ma propre parole, même s'il s'agit d'une parole de contestation. L'obéissance doit toujours aller dans les deux sens. Autrement, le dialogue n'est pas possible et en résultent soit la dictature, soit la soumission totale.

La vérité : non pas celle qui existerait en soi quelque part, et qui devrait s'imposer à tous, mais celle toujours en train de se faire, laissant la liberté à chacun, au sein même du dialogue qu'il soit externe ou interne.

Bien sûr, il est évident que ces trois niveaux ne sont pas imperméables les uns par rapport aux autres, mais qu'ils s'interpénètrent ensemble.

Reprendons la compétence ; c'est elle qui primera le plus souvent, à condition que les compétences de chacun soient respectées dans leur originalité et leurs différences. Le danger serait qu'au nom d'une compétence, quelqu'un s'approprie la vérité et amène les autres compétences à se taire. Dans notre situation d'éducateurs, les compétences sont multiples. Elles ne déboucheront sur une action concertée que si, dans le dialogue, elles acceptent leur mutualisation, au service d'objectifs communs et des mêmes valeurs recherchées.

Reprendons l'obéissance. Elle ne peut fonctionner que si les divers acteurs acceptent les différentes autorités en présence. Certes le président de la F.S.C.F. peut s'appuyer sur son autorité dernière, dans la mesure où il est l'ultime responsable de ce qui, en dernière instance,

sera décidé. Or ceci est vrai aussi pour les diverses responsabilités que chacun, à son niveau, assume au sein du bureau ou du comité directeur. Mais, on voit bien qu'à ne concevoir l'obéissance que d'un seul côté des acteurs, le risque est grand d'utiliser l'autorité de manière autoritariste. La seule façon de vivre concrètement l'obéissance est de la jouer de manière synodale (du grec « sunodos », faire le chemin ensemble), de manière dialoguante, c'est-à-dire en respectant les fonctions propres de chacun. Car chacun a toujours le droit à la parole. Le mode hiérarchique est à proscrire, de même que le mode qui inclinerait à penser que « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. »

Reprendons la vérité. Là, le dialogue a une large place. Il est la seule façon de vivre pour grandir dans la vérité et pour faire la vérité. Gusdorf, un philosophe, écrivait en son temps : « *le sens de la vérité que je suis est ensemble une vérité qui se cherche. Elle ne peut prendre conscience d'elle-même, se confirmer ou s'infirmer que dans sa rencontre avec autrui* ». En ce sens, celui qui croit posséder la vérité ne la cherche pas. Il n'y a pas de dialogue possible lorsque s'affrontent en combat singulier deux interlocuteurs dont chacun est convaincu de détenir LA vérité et s'efforce par tous les moyens de l'imposer à l'autre. En fait, le dialogue authentique se présente comme une figure à double entrée où chacune des parties en présence reconnaît la liberté de l'autre et la validité de ses affirmations. De ce fait, la vérité du dialogue est une vérité qui unit. Mais celui qui parle ne doit pas pour autant douter de ce qu'il affirme. Seulement, il doit proposer sa vérité non pas comme une « vérité contre », mais comme une vérité avec ». Celui qui s'identifie avec LA vérité la déshonore puisqu'il la réduit à la mesure restreinte de ses facultés. La vérité du dialogue devient une vérité en dialogue.

Vous me permettrez ici de me référer à l'Evangile, spécialement à celui de Jean. Il y est écrit, non « *celui qui a la vérité vient à la lumière* (JN 3 20) (Il ne peut être éclairé puisqu'il pense avoir déjà toute la lumière), mais « *celui qui FAIT la vérité vient à la lumière* ». Et cela ne peut se faire qu'ensemble. Une vérité dans l'autre est une vérité qui ne peut que m'isoler. Elle est l'antichambre des tous les intégrismes profanes ou religieux.

« *Dans la forêt, les arbres se querellent par leurs branches, mais ils s'embrassent par leurs racines* ».

J'espère, je souhaite que cette année qui se profile nous verra plonger nos actions dans nos racines, même si parfois, nos branches s'entremêlent et provoquent des conflits latents. Nos compétences mutuelles, notre désir profond d'entendre l'autre, notre volonté de recherche d'une vérité jamais acquise devraient favoriser notre « vivre heureux ensemble ».

Alors, place au dialogue !!!

Louis-Michel Renier Septembre 2013